

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[217. Paris, Mardi 5 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

217. Paris, Mardi 5 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris

[181. Bruxelles, Mercredi 6 décembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-12-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
217 Paris, Mardi 5 déc. 1854

Je ne pensais hier qu'à vous seule ; je ne vous ai pas parlé du traité Autrichien. L'effet est grand ici ; vous aurez vu qu'il a été grand à la Bourse. On voit là un succès et un gage de paix. La double alliance laissait possible, la guerre révolutionnaire et le bouleversement de l'Europe ; avec la triple alliance, c'est impossible. Un peu plus tôt, un peu plus tard, l'Autriche rétablira la paix. Je ne suis pas du tout sorti hier, à cause de mon rhume ; mais on est venu me voir, Glücksberg d'abord, puis le chancelier, puis Berryer, puis le Duc de Noailles ; tous disant à peu près la même chose. Le Duc de Noailles, le plus content ; le repos en France et la paix en Europe ont tout son cœur. Personne ne sait encore les dispositions précises du traité. Hübner qu'un de ces messieurs (je ne me rappelle pas si c'est Berryer ou Noailles avait rencontré hier, lui a dit que c'était le plus grand événement qui se fût passé en Europe depuis 1815. Il était radieux. Je le comprends. La Russie affaiblie, l'Allemagne affranchie et unie, l'Autriche rassurée contre la révolution et contre vous à la fois, et médiatrice entre l'Occident et l'Orient, il y a là de quoi charmer les cœurs Autrichiens. Quand la paix sortira-t-elle de là ? Ceux qui y comptent ne l'attendent pas très prochaine, ils doutent que vous accédiez à la nouvelle sommation qui va vous être adressée et alors il faut une nouvelle campagne. Rien n'est à prévoir avec quelque certitude jusqu'à ce que nous avons vu le Parlement anglais.

Le Duc de Noailles veut aller vous voir à la fin du mois. Il m'a dit qu'il serait déjà allé sans la mort du Duc de Mouchy. Il s'occupe des affaires de sa cousine. Mais il affirme qu'il ira. Berryer aussi veut aller vous voir, et je ne serais pas surpris quand il serait le premier. Il se plaint de sa santé, et je l'ai trouvé en effet fatigué et vieilli. Il ne pense pas, ni moi non plus que sa réception à l'Académie ait lieu avant le milieu de Janvier.

Glücksberg m'a intéressé sur l'Espagne d'où il vient et où il va retourner. Il n'a pas maintenant grande inquiétude sur la Reine Isabelle ; il dit qu'à travers ses désordres et son décri qui sont tout ce qu'on en dit, elle ne manque ni d'esprit, ni de courage, et qu'en se mettant pleinement, comme elle l'a fait, entre les mains d'Espartero et de ses amis, elle leur a été toute possibilité de l'attaquer ; l'un deux disait ces jours derniers : " Elle nous force à la défendre jusqu'à ce qu'elle puisse nous faire pendre." Cette réaction arrivera, et c'est Narvaez qui la fera ; mais pas de sitôt. En attendant, il vit à Orléans. On l'a prié de ne pas venir à Paris, et lui-même ne veut pas être où est la reine Christine. Celle-ci est la personne qui a le plus perdu en Espagne dans ces derniers temps ; il paraît qu'elle a tout-à-fait manqué de jugement, et de tact, pleine de prétentions et de tracasseries sur de petites choses. Son attitude à Paris, il y a deux ans, a déplu en Espagne.

Mon médecin a lu une lettre d'un chirurgien Français devant Sébastopol qui raconte qu'après la bataille du 5 on a surpris un chirurgien Russe errant sur le champ de bataille, et ouvrant les veines aux blessés anglais et français. On l'a pris et fusillé sur place.

2 heures

J'ai eu bien du monde, et des gens qui devraient savoir précisément ce qu'est le

traité Autrichien. Personne n'en connaît, ou n'en veut dire les dispositions ; mais il fait, sur tout le monde, l'impression d'une garantie future de la paix. Adieu, Adieu. J'attendrai impatiemment demain votre lettre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 217. Paris, Mardi 5 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-12-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9691>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Je ne pensais rien qu'à vous
seule ; j'ai ne vous ai pas parlé du traité
Autrichien. L'effet est grand ici ; vous aurez
vu qu'il a été grand à la Bourse. On voit
là un succès et un gage de paix. La double
alliance laissait possible la guerre révolution-
naire et le bouleversement de l'Europe ; avec
la triple alliance, c'est impossible. Un peu plus
tôt, un peu plus tard, l'Autriche rétablira
la paix. Je ne suis pas du tout sorti hier, à
cause de mon rhume ; mais on est venu me
voir, Plüschberg d'abord, puis le Chancelier, puis
Berryer, puis le duc de Noailles ; tout
disant à peu près la même chose. Le duc
de Noailles le plus content ; le représentant France
et la paix en Europe ont tout son cœur.
Personne ne sait encore les dispositions
général du traité. Hubner qu'on dit de ce
Ménier (je ne me rappelle pas si c'est

Berryer ou Roille, ayant rencontré lui, lui a dit que c'étoit le plus grand événement qui se fût passé en Europe depuis 1815. Il étoit malade. Je le comprends. La Russie affaiblie, l'Allemagne affaiblie et unie, l'Autriche rassurée contre la révolution et contre vous à la fin, et médiatrice entre l'Occident et l'Orient, il y a là de quoi charmer les cœurs Autrichiens. Quand la paix sortira-t-elle de là? Ceux qui y comptent ne l'attendent pas très prochaine; ils doutent que vous accédiez à la nouvelle sommation qui va vous être adressée, et alors il faut une nouvelle campagne. Rien n'est à prévoir avec quelque certitude jusqu'à ce que nous ayons vu le Parlement Anglais.

Le duc de Roille, veut aller vous voir à la fin du mois. Il m'a dit qu'il seroit déjà allé pour la mort du duc de Nemours. Il s'occupe des affaires de la cousine. Mais il affirme qu'il ira. Berryer aussi veut aller vous voir, et je ne serois pas surpris quand il seroit le premier. Il se plaint de sa santé, et je l'ai trouvé en effet fatigué et vieilli. Il ne pense pas, ni moi non plus,

que l'inscription à l'Académie ait lieu avant le milieu de Janvier.

Glücksberg m'a intéressé sur l'Espagne. S'il vient et où il va retourner. Il n'a pas, maintenant grande inquiétude sur la Reine Isabelle; il dit qu'à travers le désordre et son dévot qui sont tout ce qu'on en dit, elle ne manque ni d'esprit, ni de courage, et qu'en se mettant pleinement comme elle l'a fait, entre les mains d'Espartero et de ses amis, elle leur a été toute possible et s'attache. L'un d'eux disait un jour, derniers: "Elle nous force à la défendre jusqu'à ce qu'elle puisse nous faire pendre." Cette rédaction arrivoit, et c'est par là que la fera; mais pas de fait. En attendant il vit à Orléans. On l'a prié de ne pas venir à Paris et lui-même ne veut pas être vu en la reine Christine. Celle-ci est la personne qui a le plus perdu en Espagne dans les derniers temps; il parait qu'elle a tout à fait manqué de jugement et de tact; pleine de préventions et de tracas sur de petites choses. Son attitude à Paris, il y a deux ans, a déplu en Espagne.

Mon médecin m'a lu une lettre d'un chirurgien Français devant Sébastopol qui raconte qu'après la bataille du 9 on a surpris un chirurgien russe errant sur le champ de bataille, et-

Courant les rieurs aux blessés anglais et français.
On l'a pris et fusillé sur place. 2 heures.

J'ai vu bien du monde, et des gens qui devraient
savoir précisément le qu'est le traité autrichien.
Personne n'en connaît ou n'en veut dire les
dispositions; mais il fait, sur tout le monde,
l'impression d'une garantie future de la paix.
Adieu, adieu. J'attendrai impatiemment demain
votre lettre. Adieu.